

ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie
et d'histoire des religions



N°12
Genève
2017

ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie
et d'histoire des religions

Numéro 12 – 2017

DIRECTION

DANIEL BARBU, FRANCESCO MASSA, PHILIPPE MATTHEY, NICOLAS MEYLAN

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

MÉLANIE LOZAT

COMITÉ SCIENTIFIQUE

NICOLE BELAYCHE, CORINNE BONNET, PHILIPPE BORGEAUD, RENAUD GAGNÉ,
VINCENT GOOSSAERT, CRISTIANO GROTANELLI †, EDUARD IRICINSCHI, DOMINIQUE JAILLARD,
BRUCE LINCOLN, ALAIN MONNIER †, MARIA PATERA, GABRIELLA PIRONTI,
FRANCESCA PRESCENDI MORRESI, GUY G. STROUMSA, CHRISTOPH UEHLINGER,
YURI VOLOKHINE

COMITÉ DE RÉDACTION

DANIEL BARBU, CHLOÉ BERTHET, VIOLAINE DUC, MÉLANIE LOZAT, FRANCESCO MASSA,
PHILIPPE MATTHEY, SARA PETRELLA, JULIETTE SALZMANN, NICOLAS MEYLAN,
AURÉLIE SCHNEIDER, AURORE SCHWAB, MARIE VOIDE, SONIA VOINEA

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE

CÉDRIC SIEGENTHALER

WEBMASTER

DENIZ ATEŞ

REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE

Société Suisse pour la Science des Religions
Unité d'histoire des religions, Université de Genève
Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales
Loterie Romande

ASDIWAL

CORRESPONDANCE

c/o Unité d'histoire
des religions
Université de Genève
2, rue de Candolle
CH-1211 Genève 4

www.asdiwal.ch
info@asdiwal.ch

ISSN 1662 4653

ISBN 978-2-9700939-4-7

Format: 24x17 cm

Pagination: 226 pages

Imprimerie SEPEC
à Péronnas (France)

Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions

est une publication scientifique avec comité de lecture. Tous les textes proposés seront soumis à l'évaluation du Comité scientifique. Ils doivent répondre aux normes éditoriales disponibles à l'adresse www.asdiwal.ch. Les propositions peuvent être envoyées sous format électronique à l'adresse info@asdiwal.ch. La revue peut accueillir, dans ses numéros thématiques, des actes de colloque. La revue ASDIWAL, émanation de la Société genevoise d'histoire des religions, paraît chaque année depuis 2006. Son siège est établi à l'Université de Genève, Faculté des lettres, Unité d'histoire des religions.

Sommaire

Entretiens	BERNARD FAURE _____	7
	RUSSEL McCUTCHEON _____	23
<hr/>		
Études		
MONIKA AMSLER	How Could Religion Become A Category? Accounting for Classical and Fuzzy Logic in the Conceptualization of Religion _____	37
MOSHE BLIDSTEIN	Swearing by the Book: Oaths and the Rise of Scripture in the Roman Empire _____	53
CORINNE BONNET	Le vin et « les vrais rois ». Approche comparée du lien entre ivresse et transmission du pouvoir _____	73
MAGALI BOSSI	Les mandéens selon les voyageurs français du xvii ^e siècle _____	93
PIERRE VESPERINI	La culture antique était-elle une « culture de la transmission » ? Façons grecques et façons romaines de faire passer les savoirs _____	113
AMÉLIE WARD	L'argile absorbe notre chagrin. La revivification du rituel indigène <i>Kopi Mourning Cap</i> à Melbourne _____	135
<hr/>		
Notules d'histoire des religions		
YOURI VOLOKHINE	Septième série (§30 à 33) _____	153
<hr/>		
Recherche		
SARA PETRELLA	Dieux en métamorphose: Regards croisés sur la <i>Mythologie, c'est-à-dire Explication des fables</i> (Lyon, 1612) _____	175
AURORE SCHWAB	L'émergence de la norme internationale sur le « crime d'honneur » dans la perspective de l'histoire des religions _____	181
<hr/>		
Comptes rendus		185

ANTON ALVAR NUÑO, *Cadenas invisibles. Los usos de la magia entre los esclavos en el Imperio romano*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2017 (Thomas Galoppin); CORINNE BONNET, VINCIANE PIRENNE-DELFORGE, GABRIELLA PIRONTI éd., *Dieux des Grecs, dieux des Romains. Panthéons en dialogue à travers l'histoire et l'historiographie*, Bruxelles – Rome, Institut Historique Belge de Rome, 2016 (Fritz Graf); BERNARD CHAPUIS, *Aux origines de la société humaine. Parenté et évolution*, Paris, Seuil, 2017 (Christophe Lemardelé); GUILLAUME DUCOEUR, CLAIRE MUCKENSTURM-POULLE dir., *La transmigration des âmes en Grèce et en Inde anciennes*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2016 (Philippe Bornet); VINCENT GOOSSAERT, *Bureaucratie et salut. Devenir un dieu en Chine*, Genève, Labor et Fides, 2016 (Chloé Berthet); MICHAEL KONARIS, *The Greek Gods in Modern Scholarship: Interpretation and Belief in Nineteenth and Early Twentieth Century Germany and Britain*, Oxford, Oxford University Press, 2016 (Nicolas Meylan); ADAM KNOBLER, *Mythology and Diplomacy in the Age of Exploration*, Leiden – Boston, Brill, 2017 (Philippe Borgeaud); VALERIA PIANO, *Il papiro di Derveni. Tra religione e filosofia*, Firenze, Leo S. Olschki, 2016 (Anaïs Marchiando); VERITY PLATT, *Facing the Gods. Epiphany and Representation in Graeco-Roman Art, Literature and Religion*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016² et GEORGIA PETRIDOU, *Divine Epiphany in Greek Literature and Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2015 (Anne-Françoise Jaccottet); ANNE-CAROLINE RENDU LOISEL, *Les chants du monde. Le paysage sonore de l'ancienne Mésopotamie*. Avec un appendice d'Ariane Thomas, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2016 (Doralice Fabiano); ANDREA ROTA, *La religion à l'école. Négociations autour de la présence publique des communautés religieuses*, Zurich – Genève, Seismo, 2017 (Camille Gonzales); NICKOLAS P. ROUBEKAS, *An Ancient Theory of Religion. Euhemerism from Antiquity to the Present*, New York – Londres, Routledge, 2016 (Philippe Borgeaud); GUY G. STROUMSA, *Religions d'Abraham. Histoires croisées*, Genève, Labor et Fides, 2016 (Christophe Lemardelé); SHARON WEISSER, NALY THALER éd., *Strategies of Polemics in Greek and Roman Philosophy*, Leiden – Boston, Brill, 2016 (Andrei Timotin).

Comptes rendus

ANTÓN ALVAR NUÑO, *Cadenas invisibles. Los usos de la magia entre los esclavos en el Imperio romano*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2017, 224 p., ISBN 978-2-84867-585-5.

Les recherches postdoctorales d'Antón Alvar Nuño menées en France et en Espagne lui ont permis de croiser deux champs d'études, l'histoire de l'esclavage et l'histoire des pratiques dites « magiques » dans l'Antiquité romaine. Le cadre sociologique de ces dernières est tellement complexe qu'il ne peut être restauré qu'en croisant l'analyse des rituels avec les données d'autres champs d'études et cette recherche sur les esclaves est une pierre précieuse apportée à l'édifice. Les esclaves, envisagés d'abord comme un groupe social défini au sein des sociétés de l'Occident romain que l'on sait être fondamentalement esclavagistes, apparaissent dans des textes littéraires ou dans des imprécations écrites qualifiées de « magiques » (*defixiones*) soit comme commanditaires de l'action rituelle, soit comme des cibles. Que la pratique de la magie soit étendue aux esclaves pose des questions : quelles sont les particularités de leur implication dans ces pratiques ? La condition d'esclave et ses relations sociales particulières (entre esclaves ou entre maître et esclave) ont-elles un impact sur la pratique ? Quelles sont les motivations des esclaves acteurs de la « magie », les raisons qui en font la cible, ou bien encore les formes particulières de « magie » qu'ils pratiquent – s'il en est ?

« Magie » et « esclavage » ont ceci de commun qu'ils sont souvent envisagés comme des marges : la première est aux marges de la religion, se conçoit à Rome comme une

pratique subversive ; le second constitue le plus bas de l'échelle sociale, voire entraîne la dépersonnalisation de l'individu concerné¹. A. Alvar Nuño montre combien la conceptualisation de l'esclavage antique au regard d'une lutte des classes a conduit les historiens à porter leur attention sur les conflits possibles entre le groupe des esclaves et ce qui lui est extérieur. On sait par ailleurs qu'une bonne part des pratiques « magiques » relève de la dimension agonistique de la société et du besoin de gestion des risques². Mais en affirmant dès son introduction (p. 12) que ce groupe des esclaves n'a rien d'homogène et ne possède guère de conscience de classe ni d'identité de groupe, A. Alvar Nuño montre qu'il ne faut pas s'attendre à voir dans le recours des esclaves à la « magie » un moyen propre à leur condition sociale.

L'intérêt de son étude est à la fois dans cette remise en cause d'une vision de la « magie » comme un recours particulier du faible à l'égard d'une condition sociale défavorable, et dans le fait qu'elle éclaire en même temps un aspect de la vie religieuse des esclaves et une partie de la sociologie des pratiques « magiques ». Pour traiter son objet, A. Alvar Nuño a porté son attention essentiellement sur un dossier de *defixiones* de l'Ouest de l'Empire, allant du III^e siècle avant notre ère au V^e siècle de notre ère et dont quatre tableaux synthétiques permettent d'embrasser les caractéristiques diverses. À ce corpus principal

1 Sur cette notion de « dépersonnalisation », l'auteur s'appuie en particulier sur l'ouvrage de CLAUDE MEILLASSOUX, *Anthropologie de l'esclavage : le ventre de fer et d'argent*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.

2 CHRISTOPHER A. FARAONE, « The Agonistic Context of Early Greek Binding Spells », in CHRISTOPHER A. FARAONE, DIRK OBBINK éd., *Magika Hiera. Ancient Greek Magic and Religion*, New York – Oxford, Oxford University Press, 1991, pp. 3-32 ; ESTHER EIDINOW, *Oracles, Curses and Risks among the Ancient Greeks*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

qui combine *defixiones* proprement dites et « *prayers for justice* », il faut ajouter quelques considérations sur des pratiques divinatoires, guérisseuses ou protectrices. Le principal outil méthodologique utilisé est la notion sociale d'agentivité qu'A. Alvar Nuño sollicite comme moyen d'atteindre la religion individuelle – dans ce cas précis la religion individuelle des esclaves.

L'enquête commence ainsi par questionner la part d'agentivité et de déterminisme au sein de l'esclavage (chapitre 1 : « *Agencia, determinismo y esclavitud* », pp. 19-37) qui développe les problématiques anthropologiques et historiques, de même que le chapitre 2 (« *Magia y esclavitud* », pp. 39-68) qui revient notamment sur la définition de la « magie ». L'enquête se déploie ensuite en abordant d'abord les esclaves en tant que praticiens (chapitre 3 : « *Los esclavos como protagonistas en la magia* », pp. 69-114), puis le caractère institutionnel du recours à la « magie » (chapitre 4 : « *Recursos* », pp. 115-152) et enfin les raisons pour lesquelles les esclaves ont pu verser dans de telles pratiques (chapitre 5 : « *Motivaciones* », pp. 153-187). L'auteur cite de nombreux textes (sans toutefois signaler leur place dans les tableaux), en traduction avec l'original grec ou latin en note, ce qui permettra de réfléchir sur certaines difficultés de vocabulaire.

La conception de l'esclavage et de la magie comme deux éléments marginalisés de la société et de la religion a conduit à l'idée d'une sous-culture propre aux esclaves, auxquels la magie offre une expression religieuse propre. Cette idée, soutenue par des comparaisons avec d'autres formes d'esclavage connues dans l'histoire et par des concepts anthropologiques aujourd'hui dépassés, est battue en brèche par A. Alvar Nuño qui insiste au contraire sur la diversité des situations individuelles au sein du statut juridique des esclaves. Certains documents littéraires révèlent des figures d'esclaves « magiciens » qui suivent des codes de représentation de la « magie », tandis que les documents de la pratique laissent entre-

voir des situations variées et ponctuelles, sans pour autant éclairer toutes les situations possibles. L'identification et la contextualisation des acteurs est délicate. Le statut d'esclave est rarement explicite et dans beaucoup de cas seuls le nom ou le contexte peuvent permettre de supposer qu'un individu cité dans une imprécation ait été esclave. Le recours à la magie lui-même n'est pas un acte antisocial : il s'agit au contraire d'un mode d'action semi-institutionnalisé, prenant parfois même place dans des sanctuaires. Les situations conflictuelles ou amoureuses que rencontrent les esclaves poussés à maudire leurs contemporains ne sont guère différentes de celles que rencontrent les femmes et les hommes de statut libre, hormis certains cas dans lesquels le recours à la magie *semble* lié au statut d'esclave, par exemple lorsque l'esclave doit se protéger des exactions de son maître ou empêcher un changement de propriétaire, ou bien lorsque le maître veut empêcher son esclave de parler contre lui. A. Alvar Nuño montre toutefois que le maître et l'esclave sont pris non dans un face-à-face mais dans une trame sociale plus large qui implique l'ensemble de la domesticité ou encore une communauté plus étendue dans laquelle circule la rumeur. Le recours à la magie n'est qu'un mécanisme, rituel, parmi un réseau serré de mécanismes sociaux qui permettaient de gérer les conflits et changements de situations.

La religion personnelle de l'esclave que promettait l'étude d'une pratique « magique » sensée affirmer l'individualisation d'un agent dépersonnalisé semble plutôt être le recours ponctuel de différents acteurs à un ritualisme formulaire, pour ne pas dire normé, dans un réseau relationnel qui dépasse les catégories juridiques et sociales. La pratique de la « magie » ne dépend guère du statut d'esclave, qui ne l'empêche ni ne la favorise plus qu'un autre, et, plus qu'un moyen d'individualiser l'esclave, elle est un outil pour vivre selon des modalités rituelles communes dans le tissu social romain. L'ouvrage d'A. Alvar Nuño montre que les

esclaves et leurs pratiques magiques ne sont pas aux marges de la société, mais que, en dépit de leurs conditions juridiques respectives,

défavorables, ils s'insèrent pleinement dans le fonctionnement de la société romaine.

THOMAS GALOPPIN

CORINNE BONNET, VINCIANE PIRENNE-DELFORGE, GABRIELLA PIRONTI (éds.), *Dieux des Grecs, dieux des Romains. Panthéons en dialogue à travers l'histoire et l'historiographie*, Bruxelles – Rome, Institut Historique Belge de Rome (Artes 5), 2016, 249 p., ISBN 978-90-74461-81-8.

With the rising interest in identity studies during the last decades there came a growing interest in the way Greeks and Romans perceived other religions in their world. These were mostly religious cultures outside the dominant Greek and Roman religions, from Egypt to the *interpretatio Romana* of religious details in the provinces of the Imperial world. Only a few scholars were wondering how Greeks and Romans perceived each other's religions. One may mention John Scheid and his 1995 paper on *ritus Graecus* as a Roman construction (in F. Graf, ed., *Ansichten griechischer Rituale. Geburtstags Symposium für Walter Burkert*, Stuttgart/Leipzig, Teubner 1998, p. 168-182), or Florence Dupont's formula, «l'alterité incluse», in the 2005 volume *Façons de parler grec à Rome*, edited together with Emmanuelle Valette-Cagnac. The turn from rituals to gods that has characterized recent studies in ancient religions has not changed this. Neither of the two most recent studies dedicated to the Greek gods, the collection edited by Jan Bremmer and Andrew Erskine on *The Gods of Ancient Greece* (Edinburgh, University of Edinburgh Press, 2010) and Henk Versnel's splendid *Coping With the Gods* (Leiden, Brill, 2011) address the question, and in the Routledge series entitled « Gods and Heroes of the Ancient World » the question is addressed, if at all, only in the chapter on reception. One might argue that the problem is somewhat more obvious and urgent with regard to the Romans due to their reception of Greek gods and myths, than the other way around, but even here the discussion has barely begun. It

is all the more important, then, to have this collection of fourteen papers originally presented in the context of a conference at the Belgian Academy in Rome in January 2013; a conference which is itself the continuation of a 2010 meeting in Toulouse entitled *Représentations des dieux des autres* (published by C. Bonnet, A. Declercq, and I. Slobodzianek as a special issue of the journal *Mythos* in 2011), where the « others » were, less daringly but still with impressive results, religious cultures outside the Greco-Roman world, from Ancient Mesopotamia to Manichaeism.

After an introduction by the editors, the volume under review opens with Maurizio Bettini's reflections on *interpretatio Romana* (pp. 17-35). Bettini refuses the meaning Wissowa gave to that concept as a technical expression describing the way in which Romans dealt with foreign gods. A close reading of Tacitus, *Germania* 43,4, where the expression appears for the first time, shows how this *interpretatio* is far from simple. Bettini understands the term chosen by Tacitus for this specific and somewhat unusual context as denoting mediation, not translation, that is, as referring to a way of making sense of a confusing fact of a foreign cult: the locals described the Germanic Alci as two young men whom Romans, as Tacitus reports, saw as the very masculine Castor and Pollux. But their male priest was wearing a female dress, and the cult showed no foreign influence that would have helped resolve this contradiction: this is quite different from what modern authors, following Wissowa, refer to